

« *Le vrai sang des choses est à chercher au fond des mots..* »
« *J'essaye de lutter(..) contre toute image mécanique de l'homme...
contre une pensée sans fugue, sans perspective, sans respiration...* »
Valère Novarina

Tenir quand rien ne tient

Généalogie du présent.

Longtemps objet de fierté nationale au pays des droits de l'homme et des lumières, le contrat social au fondement de l'hôpital public achève de se dissoudre dans le programme de libéralisation du soin, versant matière marchande, abondamment commenté et dénoncé depuis une trentaine d'années sans qu'il ait été possible de freiner la dérive idéologique dont il procède¹.

Afin d'imposer sa vision technocratique du monde et la négation de l'histoire qu'elle promet, la bureaucratie sanitaire s'est alliée au « discours expert » des cabinets de consultants imaginairement érigé en loi fatale. S'en est suivi un asservissement généralisé à des édifices langagiers abstraits, confits en vanité et que personne n'habite.

Mais dans l'angle mort de cette vacuité sémantique, c'est le spectre d'un ordre nouveau qui s'est dévoilé :

- Réaliser le projet initial de désinstitutionnalisation par l'application d'une déstabilisation permanente à l'aide d'une instrumentalisation des subjectivités
- Imposer des réponses standardisées en phase avec la trilogie « évaluation, prospective, performance »
- Inciter à la résignation en imposant une logique de contrôle qui ne cesse d'atrophier l'espace vivant de la délibération et de contraindre l'autonomie des champs scientifiques et culturels.

Un principe de ruine ronge désormais nos édifices hospitaliers, « la servilité peut s'emparer des âmes, les esprits s'appauvrir, les imaginations s'éteindre »² et l'engagement se détourner.

Ainsi devient-il possible de fermer les structures (soins et médico-sociales) après en avoir vidé la substance au motif que l'argent manque quand le coût exorbitant de cette volonté de réorganisation échappe à la perspicacité générale.

Au fil des songes.

Il fut un temps où chacun pouvait se sentir libre de penser les complexités de son acte au sein des idées cultivées, partagées et confrontées collectivement sur le terrain. Le monde ne devient humain que si il est objet de dialogue insistait H. Arendt³.

C'est dans ce creuset que les pratiques soignantes adossées à de solides travaux théoriques se sont longtemps transmises un peu comme un savoir, un peu comme une expérience, un peu comme une passion dont nous savons qu'elle abrite en chacun la capacité de résistance.

Elles font encore mémoire en psychiatrie où certains professionnels cheminant côte à côte avec « le Réel en partage »⁴ tentent de tenir, tenir comme on aime, malgré tout et en dépit de...

Si nous pensons à la créativité des multiples lieux d'accueil qui se sont inventés à partir des déclinaisons du terrain, c'est la métaphore du gruyère qui nous vient à l'esprit pour dessiner la façon dont chaque professionnel pouvait loger son désir de travail dans les trous du savoir et contribuer à la richesse de son élaboration au bénéfice d'un incessant mouvement de recherche, construction/réajustement/ ré-invention d'un acte professionnel soucieux de la valeur humaine de la folie.

Dans l'immédiat après-guerre, sur des chemins parfois fort malaisés, difficiles à gravir ou sur d'autres qui se laissaient parcourir en chantant, la psychiatrie a pris la clef des champs.

Elle a sorti la folie du monde asilaire et, emportée par son élan, a ouvert le chemin vers la reconquête du temps, de la parole, c'est à dire du vivant et de la possibilité de reconfigurer le sensible.

1 Pratiques de la Folie, L'appel des appels, Collectif des 39, Le printemps de la psychiatrie ...

2 Élisée Reclus : « là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes » Du sentiments de la nature dans les sociétés modernes 1866

3 Hannah Arendt « Vies politiques » 1974.

4 Marcel Czermak

Bousculée et transformée par la découverte freudienne et les avancées médicales des années 1950, elle a témoigné de l'intensité et de la richesse du dissensus qui ont guidé ses pas jusqu'aux années 1980 et elle l'a fait au bénéfice d'un accueil inconditionnel de la folie à l'aide d'un abord multidimensionnel de la polyphonie des mondes psychiques.

Oui ! Bien avant que le froid administratif ne fasse geler les paroles, il y eut ce temps des aventures paradoxales, des expériences singulières, des excès surprenants qui sont toujours la marque d'un dynamisme du sens de l'existence humaine et du désir d'en être.

Nous en voulons pour témoignage la caméra de Nicolas Philibert qui s'avance sur des pattes de colombe pour se mettre à l'écoute de voix qui nous viennent de très loin et pourtant nous disent au plus près ce que nous sommes : « Y'a des mots qui font penser à des choses » « J'me suis senti projeté dans un autre monde », « Il pleure, il est vaincu et son air semble dire : étreins moi, toi l'ami du néant. »

Aujourd'hui nous pensons que c'est encore là, et peut-être seulement là où se frôlent la perte et le salut que l'engagement pratico-poétique du geste soignant donne sa pleine mesure.

C'est pourquoi la privation de l'entière liberté de le penser est son linceul.

Alors oui il faut tenir !

Tenir malgré tout !

Nul ne sait vraiment aujourd'hui comment convertir l'épreuve en possibilité d'avenir tant l'étau se resserre au fil de la fragmentation des énergies qui résulte pour partie du mouvement de « psychologisation et privatisation » de l'existence, au détriment de « la substance du social ».

Sur les terres de la Psychiatrie, le procès de la psychanalyse bat son plein ; on pense - à tort - dans les hauteurs administratives qu'elle est obsolète ; pourtant le sujet de l'inconscient ne meurt pas et l'éthique soignante qui lui est liée, entrée en résistance, se maintient encore dans les interstices de l'expérience sensible de quelques soignants, psychologues, médecins, qui travaillent sur les bordures, entre les directives et l'existant.

Entre l'art des praticiens et la souveraineté des clôtures disciplinaires la tension est certes constante.

Mais contre les forces de destruction Freud ne nous appelait-il pas en son temps, à « persister dans l'interrogation, dans la pensée et à ne pas cesser d'ouvrir les yeux », afin que vivent les linéaments de l'incertitude et la richesse de l'inachèvement ?

Fidèles à son orientation et engagés dans le combat contre la haine de la culture, bien des collectifs s'emploient à développer sur le terrain l'art d'associer, occupant ainsi la fonction manquante de « filet institutionnel »⁵. Le CNI est de ceux-ci.

Le coefficient d'art ici c'est de faire tenir ensemble ce qui est impossible à tenir et c'est là où bien souvent s'invente l'inattendu.

Alors, bien sûr, les forces peuvent venir à manquer mais l'esprit critique contient toujours la possibilité d'ouvrir les bals du vivant. Il permet à tout le moins de s'extraire des assignations, de suspendre les évidences instituées et de subvertir les ombres théologiques du système marchand.

A chacun revient le devoir de protéger l'invention poétique, l'utopie, les chatoiements des singularités, et de soutenir la lutte contre la colonisation du vivant en donnant corps à l'éthique de la dissidence civique qui fut le courage de nos aînés.

Martine Vial-Durand
Coordinatrice du Collectif National
Inter-collèges psychologues hospitaliers